

**Oye-et-Pallet (1871)**  
**Rue de la Croix**

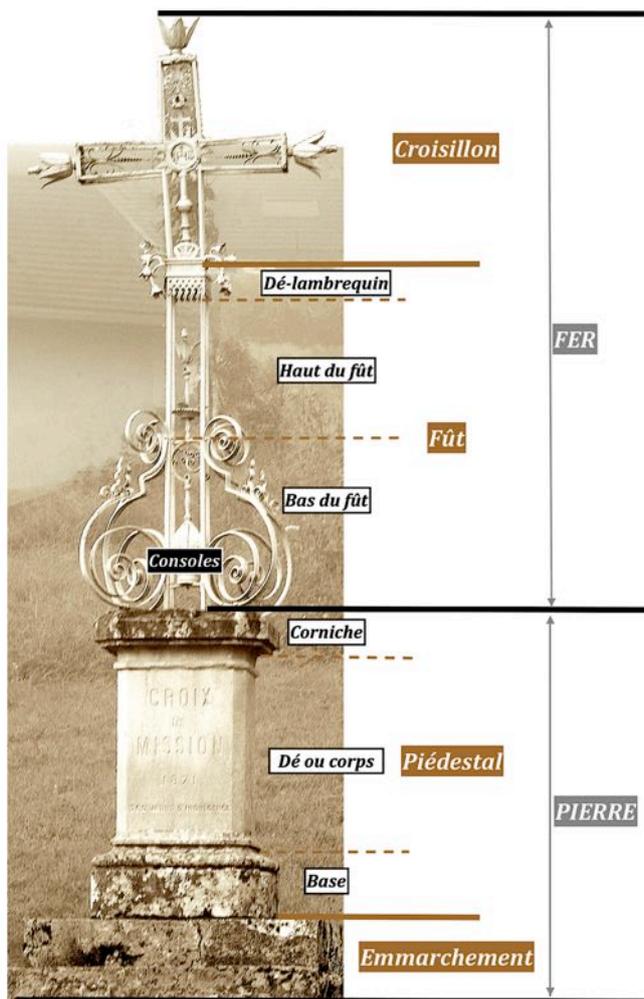
**Fer FF3D - S4C4**  
**46.852070, 6.330219**

Cette croix en fer forgé et à structure tridimensionnelle d'Oye-et-Pallet se situe au sud-est du centre du village à un carrefour de routes le long de la RD46 à la sortie du village, et près d'un petit pont franchissant le ruisseau de Malpas.

Croix de mission et en même temps croix de chemin, son piédestal porte, gravée, la date 1871. Son style chargé reflète les tendances esthétiques de la fin du Second Empire. Ce petit monument témoigne de la persistance du modèle de ces croix FF3D en fer forgé du Haut-Doubs mais aussi de l'évolution tardive de celui-ci.



## Structure générale du monument



Moins haute que les autres croix FF3D plus anciennes du Haut-Doubs, avec un fût plus “ramassé”, la croix d’Oye-et-Pallet n’en reste pas moins respectueuse du “canon” de ces croix.

Le monument comporte :

- une partie basse en pierre avec un piédestal structuré, prenant appui sur un petit emmarchement servant à rattraper la pente du terrain sur lequel la croix est installée ;
- une partie haute en fer forgé se décomposant en un fût à consoles très travaillées, surmontée d’un croisillon.

La partie en fer forgé dégage des volumes “vitrines” qui permettent de présenter divers symboles religieux.

Les proportions générales du monument (dans sa globalité comme dans sa partie en fer forgé) ne respectent plus la règle du nombre d’or que l’on pouvait souvent observer dans les croix des années 1820-1840.

## Le piédestal en pierre ocre



La croix étant placée sur un terrain pentu, le piédestal repose sur un emmarchement à deux degrés dont une marche en partie cachée. L'emmarchement, de plan carré et composé de blocs de calcaire, est relativement restreint dans sa surface au sol.

Le piédestal est constitué d'un dé vertical, parallélépipédique, en pierre tendre de couleur ocre ou rousse (grès, pierre de Molpré ou de Dommartin). C'est un des rares cas de croix FF3D du Haut-Doubs dont le piédestal n'est pas un calcaire ordinaire.

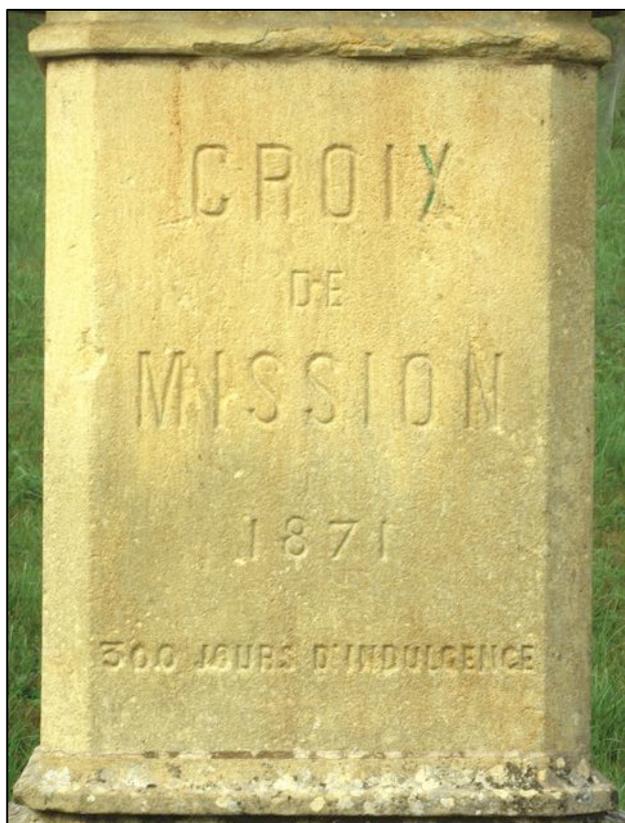


Au dessus de la dalle-socle, la base du piédestal est d'abord constituée d'une large plinthe épannelée dans les quatre angles. Au-dessus de la plinthe et après un canal en creux, une moulure en talon aplati vient assurer la liaison avec le dé : un réglet en saillie vient marquer le passage entre base et dé.

La corniche, elle-même épannelée aux angles, présente une modénature assez complexe avec successivement un réglet, une sorte de scotie presque verticale, puis une large plinthe épannelée dans sa partie supérieure.



Les consoles du fût sont fixées sur la corniche dans les angles non évidés de celle-ci. Le travail de la pierre est ici assez sophistiqué, facilité sans-doute par l'emploi d'un matériau tendre.



Le dé, aux proportions équilibrées et lui-même épannelé aux quatre angles comporte sur sa face principale (soit en aval par rapport à la pente) l'inscription gravée suivante :

**CROIX  
DE  
MISSION  
1871  
300 JOURS D'INDULGENCE**

La date ainsi mentionnée sur le piédestal confirme le caractère "tardif" de cette croix de mission dont la partie en fer forgé renforce aussi le sentiment d'une esthétique bien dans l'esprit de cette époque de fin du Second Empire.

## La partie basse du fût et ses consoles démonstratives

Contrairement à la tradition, le fût de la croix en fer forgé d'Oye-et-Pallet n'est pas très élancé. Il est consolidé - structurellement et visuellement - par d'imposantes consoles en fer plat, plutôt démonstratives. Celles-ci, positionnées sur les diagonales de la corniche du piédestal, sont en forme de S et comportent de puissants rouleaux en bas et en haut. Elles paraissent assez maladroitement dessinées et réalisées. Deux croisillons d'entretoisement en X sont fixés en bas et en haut de cette première partie du fût.



Juste avant les rouleaux supérieurs, les fers des consoles font un brusque changement de direction (quasiment à 90°) et présentent alors de courts segments de droite verticaux formant ainsi des sortes de redans.

Au sortir des gros rouleaux spiralés du bas et avant les redans intermédiaires verticaux, ont été soudés (en surépaisseur) de petits motifs ou fleurons à volutes et vrilles, orientés vers le haut.

Les rouleaux bas des consoles sont ancrés sur la corniche en pierre par des crochets. Les rouleaux hauts et bas sont, par ailleurs, fixés par rivetage aux montants verticaux du fût, mais l'assemblage des fers plats des consoles aux fers montants de section carrée n'est pas usuel.

En effet, les fers des montants verticaux du fût ont leurs faces parallèles aux axes principaux du piédestal, et cela dès leur encastrement dans la corniche en pierre. Les fixations des consoles doivent donc se faire "sur angle" (c'est à dire dans les angles des fers montants).

Cette disposition technique, rare et peu heureuse du point de vue mécanique, témoigne d'une moindre qualité dans la réalisation technique de la croix d'Oye-et-Pallet par rapport aux croix en fer forgé plus anciennes.



## La partie basse du fût et son décor épiscopal



À l'intérieur de la partie basse du fût (entre les consoles), le décor, symbolique et plutôt lourd, se compose d'une mitre et d'une crosse épiscopales formant un tout fixé en haut et en bas aux croisillons d'entretoisement.

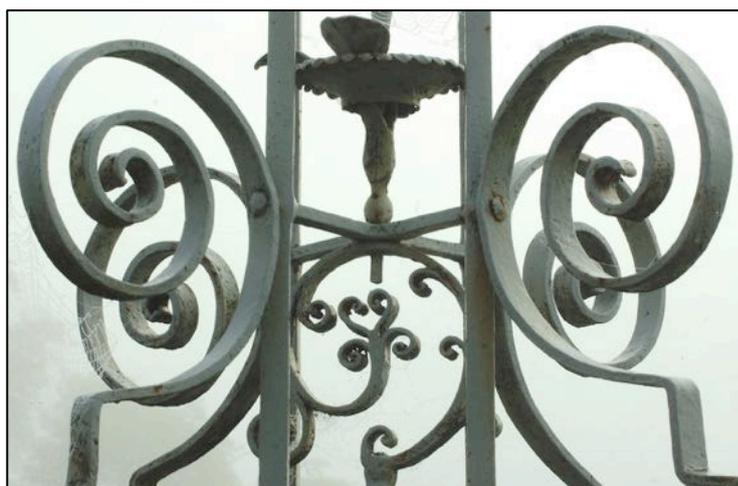
La référence à l'évêque du diocèse est ici très explicite.

À l'intérieur de la boucle de la crosse, ont été multipliées, à l'excès, de nombreuses petites volutes.

À noter la présence, sous la mitre, d'un petit cylindre cannelé horizontalement, avec petites dents en partie haute : s'agirait-il d'une couronne ?



Ce décor religieux est réalisé en fer plat (haut de la crosse), en fer étampé (hampe de la crosse, mitre) et en tôle formée et découpée (cylindre-couronne). L'assemblage du décor sur un axe central reliant les deux entretoises en X contribue à la rigidification de la structure du fût.



## La partie haute du fût et son décor floral



La partie haute du fût, laissée très ouverte, ne comporte qu'un décor assez simple constitué pour l'essentiel d'une fleur de lis à quatre pétales et à grosse graine saillante.

La fleur est placée à l'extrémité d'une hampe structurée fixée elle-même au croisillon-entretoise.

Le motif s'élève à travers une couronne en cuvette évasée et dentelée sur les bords, alors que quatre larges feuilles s'élancent vers l'extérieur au-dessus de la couronne-cuvette.

L'ensemble du décor est réalisé en fer éstampé. La symbolique religieuse peut être, ici, celle du Renouveau.



## Un dé de liaison et un lambrequin de conception classique

Le fût se termine, à son sommet, par un dé métallique à moulures horizontales, assurant la liaison avec le croisillon. Un lambrequin très découpé et en assez bon état y est suspendu occultant partiellement ce dispositif d'assemblage entre fût et croisillon.



Des fleurs de narcisses, à double tige et quatre pétales à paracorolles saillantes, s'élancent vers l'extérieur des quatre coins supérieurs du dé de liaison. Cet ensemble de huit fleurs de narcisses printaniers reprend une thématique omni présente dans les croix FF3D du Haut-Doubs.

À noter la présence du petit motif plan et en quasi-ovale, en tôle découpée, pouvant représenter les flammes de l'incendie de Faverney de 1608, en contrebas de l'ostensoir que l'on va découvrir dans la branche verticale du croisillon sommital.

## **Le croisillon sommital et son ostensor**

Le croisillon sommital s'inscrit dans un carré presque parfait. Il comporte trois branches libres identiques à leurs extrémités alors que le pied de la branche verticale et la croisée du croisillon sont occupés par un bel ostensor. Les fers des branches du croisillon sont légèrement plus petits que ceux des montants du fût (la largeur des branches étant aussi moins importante que celle des montants du fût).



On peut noter, au cœur du croisillon, l'absence de toute entretoise horizontale et verticale de rigidification. Cette carence ou erreur structurelle a entraîné de notables déformations de la structure et de la forme du croisillon.

Le croisillon a aussi tendance à pencher vers la gauche (quand on le regarde depuis le devant de la croix), suite à un problème mécanique mal résolu.

Les extrémités des branches libres du croisillon ne comportent pas de platine en tôle mais se terminent par des fers formant un X de rigidification. Ce dispositif permet aussi de fixer les décors intérieurs et extérieurs des branches.



À l'extérieur des branches, de belles fleurs de lis à six pétales en fer étampé et à graine ondulante et émergente sont fixées aux croisillons avec intercalation de perles aplaties.





À l'intérieur des branches libres, on trouve de classiques fleurons stylisés avec volutes et graines vrillées (appréciées par les araignées !...). Les fleurs sont en continuité avec les fleurs de lis externes avec fixation par vissage.

Dans la branche verticale et bien dégagée du croisillon a été placé un majestueux ostensor, dont la monstrance (partie circulaire centrale) est positionnée au niveau du cœur ou croisée des branches. Cet ostensor évoque celui du miracle de 1608 de l'incendie de l'église de Favorney (Haute-Saône), resté en lévitation pendant trois jours au-dessus de l'autel.



La hampe verticale de l'ostensor, réalisée en fer étampé, est fortement architecturée.

La lunule de la monstrance de l'ostensor comporte le Christogramme IHS (référence à Jésus).

Des rayons de gloire (alternant pointes et flammes ondulantes) partent vers l'extérieur tout autour de la monstrance.

Au-dessus de la monstrance, une petite croix, légèrement pattée, est surmontée d'une couronne qui la couvre en partie. L'ensemble de ce décor religieux fait référence à la symbolique du Christ-Roi.



## **Conclusion**

Cette croix de mission en fer forgé d'Oye-et-Pallet garde de nombreux attributs des croix de mission en fer forgé à structure tridimensionnelle (FF3D) érigées ailleurs dans le Haut-Doubs frontalière. Croix de mission et de carrefour érigée apparemment en 1871, elle est manifestement plus tardive que ses voisines ou consœurs.

Le décor (motifs de ferronnerie d'art comme objets religieux symboliques) est toutefois plus "lourd" que celui d'autres croix plus anciennes. À noter l'absence de toute référence aux instruments de la Passion du Christ.

Si la croix est globalement en très bon état, il est évident qu'elle souffre de plusieurs problèmes. La croix n'est plus très droite surtout dans sa partie sommitale dont l'inclinaison est à déplorer. La structure du croisillon souffre de l'absence d'entretoises rigidifiant celui-ci. Il faut aussi déplorer les lourdes couches de peinture ajoutées qui ne mettent pas en valeur le riche (même tardif) travail de ferronnerie. Un sablage et un entretien approprié des fers et tôles de cette croix seraient bienvenus. Il serait judicieux aussi de redresser la partie sommitale de la croix.



*Une araignée a malicieusement tissé sa toile dans l'espace entre fleuron, redan et rouleau haut.*